



# Révolution dans le diocèse

Investie dans son diocèse depuis plus de dix ans, **Céline Ruffieux** deviendra représentante de l'évêque au 1<sup>er</sup> septembre. Face à ce défi particulier pour une femme laïque, la Riazoise de 47 ans se montre sereine.

ARTHUR DU SORDET

**U**ne femme laïque à un poste à responsabilités dans l'Eglise catholique? C'est une première. Celle-ci résulte d'un processus de renouvellement initié par M<sup>re</sup> Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève, Fribourg et Neuchâtel (diocèse LGF). Fini les vicaires épiscopaux et les vicariats, place désormais aux représentants de l'évêque et aux régions diocésaines. Dès le 1<sup>er</sup> septembre, Céline Ruffieux aura la délicate tâche de succéder au vicaire épiscopal dans la région diocésaine de Fribourg francophone. Parcours d'une femme portée par sa foi.

Née à Bulle en 1973 dans une famille biconfessionnelle – une mère catholique et un père protestant – Céline Ruffieux partage son enfance entre la vie de la paroisse catholique et celle de la paroisse réformée. A l'époque, l'œcuménisme ne tombe pas sous le sens et ses

«Demander à une femme laïque de prendre de telles responsabilités au sein de l'Eglise, c'est un changement avec lequel je suis totalement d'accord.»

**CÉLINE RUFFIEUX**

parents se questionnent beaucoup. Ils fréquentent alors le mouvement des Foyers mixtes. «Des couples de confessions différentes qui se retrouvaient pour discuter de la vie de couple, de l'éducation ou du baptême des enfants, raconte la Riazoise. Je crois que mes parents y ont vécu des choses très fortes.»

Dans son quotidien à elle, cette double appartenance l'interpelle beaucoup et l'amène à se poser de nombreuses questions. «Je n'ai pas reçu une éducation religieuse uniforme que j'ai prise telle quelle, explique-t-elle. J'ai toujours remis en question les choses pour essayer de les comprendre et leur donner du sens.» Au Collège du Sud, elle fait partie d'un groupe de prière protestante et chante à la Maîtrise St-Pierre-aux-Liens, qui est catholique. Deux environnements différents qui lui apportent beaucoup et donnent de la profondeur à ses réflexions sur la spiritualité.

## Concours de circonstances

Plus tard, Céline Ruffieux se marie avec un catholique et lors du baptême de leur premier enfant, la balance penche côté catholique. «Le déclencheur, déjà à l'adolescence, a été la force des rites.» Elle qui a toujours ressenti intensément la

présence de Dieu a été attirée par l'importance de la liturgie dans l'Eglise catholique. «Une façon de dire ce qu'on ne peut pas dire, poursuit-elle. C'est un langage particulier qui m'apportait beaucoup.» Ce sont les rites qui l'ont amenée à ensuite approfondir ses connaissances notamment sur l'histoire de l'Eglise.

Pourtant, ce n'est pas le chemin de l'Eglise qu'elle emprunte lors de ses études, mais celui de la psychologie. Après une demi-licence à Fribourg et une licence à Lausanne, elle revient en terres fribourgeoises enseigner à l'Université. En parallèle, elle ouvre un cabinet pluridisciplinaire où elle travaille – entre autres – avec des enfants surdoués et des familles.

Finalement, un concours de circonstances pousse la future

représentante de l'évêque à entrer dans l'organisation ecclésiale. «Un jour, j'ai reçu une lettre indiquant que ma deuxième fille ne pourrait pas être baptisée car sa classe n'avait personne pour donner le catéchisme», se souvient-elle. Outre, elle téléphone à la responsable qui la convainc de venir elle-même donner des heures. Elle accepte mais exige de suivre une formation. C'est ainsi qu'en 2010 elle donne ses premières heures de catéchisme.

## Dix jours de réflexion

Une occasion qui se mue très vite en vocation. Tant et si bien qu'en 2015, Céline Ruffieux prend les rênes de l'enseignement catholique dans les cycles d'orientation francophones au niveau cantonal. Elle accumule un bagage important

qui fait d'elle une candidate toute désignée pour ce futur poste de représentante de l'évêque dont l'opportunité l'a prise par surprise. «M<sup>re</sup> Morerod m'a appelé pour me convoquer dans son bureau, raconte-t-elle. Il m'a alors proposé ce poste de but en blanc.»

Consciente de la responsabilité que représenterait cette fonction, la Riazoise de 47 ans a pris le soin de méditer sa décision. «J'ai pris dix jours de réflexion et j'ai choisi cinq personnes pour me conseiller, précise-t-elle. J'ai aussi essayé de me représenter au mieux ce que ça pourrait être.»

Demander à une femme laïque de prendre de telles responsabilités au sein de la gouvernance de l'Eglise? «C'est extraordinaire et un peu révolutionnaire, s'enthousiasme-

elle. C'est un changement avec lequel je suis tout à fait d'accord.» Au sein de l'Eglise catholique, un mouvement progressiste commence à voir le jour, notamment en Allemagne. Reste que le diocèse LGF fait ici office de pionnier.

## Changements nécessaires

Pour Céline Ruffieux, cette direction prise par l'Eglise est logique. «On ne peut pas fermer les yeux sur la diminution de la fréquentation des offices ou des vocations de prêtres, explique-t-elle. On ne peut pas prétendre que tout se passe comme il y a cinquante ans.»

Cette décision prise par la direction de son diocèse découle selon elle d'un mouvement de fond initié par le Pape François. «Il a donné l'impulsion en demandant que l'on

## Bio express

**1973.** Naissance à Bulle dans une famille biconfessionnelle ce qui influencera passablement sa jeunesse.

**1993.** Passe son bac, commence à enseigner et quitte le cocon familial. «Le début de la vie d'adulte.»

**1996.** Naissance de son aîné alors qu'elle travaille et finit ses études. Les prémices d'une famille de cinq enfants.

**2010.** Donne son premier cours de catéchisme, un moment charnière qui marque son entrée dans l'organisation de l'Eglise.

**2013.** La famille s'installe à Riaz, «un grand chamboulement».

redonne leur place aux baptisés dans l'organisation religieuse, se réjouit-elle. C'est une chance, car aujourd'hui d'autant plus, les gens ont besoin de spiritualité et de solidarité.» Elle espère alors que ces changements motiveront les baptisés à réinvestir l'Eglise.

Concernant sa nomination, elle a conscience que cela représente un changement de taille. Et comme pour tout changement, il faut faire face à une force de résistance. «Je sens, d'une part, de l'espérance et de la réjouissance et de l'autre, une forme de crainte, analyse-t-elle. Je suis tout à fait prête à discuter avec les gens qui sont déstabilisés, pour que cette petite révolution se fasse au mieux, tant pour les laïcs que pour les prêtres.»

Confiante et sereine face à ce nouveau défi, Céline Ruffieux sait qu'elle a été appelée à ce poste, qu'elle y sera donc à sa place et qu'elle fera de son mieux. «Fleuris là où Dieu t'a planté», glisse-t-elle.

Comme le poste vient d'être créé, difficile de déterminer précisément ce à quoi va ressembler son travail, qui évoluera très certainement au fil du temps. Une chose est sûre: ses tâches mêleront humain et administratif. Elle assurera le lien entre l'Eglise et les institutions de l'Etat, travaillera à l'accompagnement et la gestion des personnes au sein de l'organisation et prendra part au travail de réflexion autour de l'évolution de l'Eglise au niveau du diocèse.

## Vivre pleinement

Entre ses cinq enfants, ses engagements professionnels et religieux, cette quadragénaire plus que dynamique a toujours quelque chose en cours. Pour ne pas céder au stress, son secret, c'est de se focaliser sur l'instant présent. «Bien sûr, je n'y parviens pas toujours, mais j'essaie de vivre pleinement. Grâce à ça, je considère ma vie comme un tout et je n'ai pas le sentiment de devoir combler le travail par des loisirs.»

Aussi, elle a toujours fonctionné en composant avec de nombreuses activités. «C'est naturel pour moi, j'ai besoin de faire des choses et ça ne me pose pas de problème d'en faire plusieurs simultanément.» ■



Céline Ruffieux se retrouve propulsée dans un nouveau défi. Une femme laïque nommée représentante de l'évêque, c'est une nouveauté. ANTOINE VULLIQUOD